

Gaston Rostaing-Troux Gaston du Coin

Avec la disparition de Gaston Rostaing-Troux, c'est un pan entier de la mémoire du Châtelet et du Coin qui se perd. Sa vie ? Deux bonds. Après avoir été berger dans le Midi, puis ramoneur, le premier le conduit des Roches, où il est né en 1917, au Châtelet, où il fonde un foyer avec Anna (1942), d'où naquirent Marie-Jo (1945), Gérard (1947) et René (1949). Le second le dirige inlassablement du Châtelet au chalet d'alpage du Coin et du Coin au Châtelet, au rythme des saisons et des jours, et des travaux des champs. Et des douleurs... quand Anna disparaît en août 1961. Là, un souvenir personnel : pour la sépulture d'Anna, Gaston me demande, avec trois autres camarades, de porter le cercueil en terre, comme cela se faisait alors. Moments terribles qui ont laissé au creux de l'âme du jeune que j'étais alors, des souvenirs indélébiles et glacés.

Sans jamais se plaindre, car l'homme est pudique, Gaston continue sa route aidé par la famille de ses beaux parents. Déjà pour tous, il est Gaston Darves (moitié du patronyme de sa femme, née Darves-Bornoz), parfaitement intégré à la vie du village. C'est le temps des foins et de la montagne au Coin, mais aussi de la vigne à Cuines, à Montarlot (hameau de Saint-Etienne-de-Cuines) plus exactement, le temps d'un labeur quotidien qu'il effectuait consciencieusement, avec méticulosité et une infatigable constance qu'on avait tord de prendre pour de la résignation. Pour nous, les enfants du hameau, Gaston c'était le cable qui servait à descendre les *ballons* de foin, du Coin au Châtelet, et c'était l'étonnant sifflement de ces *ballons* qui tanguaient sur le fil avant d'exploser sur le frêne qui les arrêtaient brutalement, dans un nuage de brindilles. C'était aussi ces foutues pou-

lies ! qu'il fallait monter par un sentier escarpé jusqu'à la crête.

Mais bientôt, il fallut lâcher la vigne, puis renoncer au Coin, puis assister, avec un peu de mélancolie, aux métamorphoses de Saint-Colomban. Gaston pris alors le temps de lever un peu le pied. Il n'était pas rare depuis, sur le coup de midi, d'être invité à trinquer sur le pas de sa porte. On découvrait là un homme de grande culture, au vocabulaire précis, qui ne parlait jamais pour ne rien dire, prenant le temps de réfléchir, et sachant exprimer sa philosophie avec enthousiasme. On parlait de tout et de rien, du pays qu'il aimait tant et dont il fut conseiller municipal durant deux mandats (1959 - 1971), dont un comme adjoint. Et bien que solitaire, Gaston savait être un joyeux compagnon qui ne détestait pas, à l'occasion (aux repas des anciens par exemple), pousser la chansonnette, et de fort belle façon. Rares moments de détente, comme ceux qu'il s'octroyait le dimanche, où l'on pou-

vait inmanquablement le rencontrer, toujours à pied, sur la route du Chef-Lieu. L'église, la « chapelle » pour un petit rouge, le journal et le retour à la maison.

Mais voilà... Demain, une grange de plus restera fermée, et le temps gommé cette vie de paysan qu'il incarnait si bien.

Les *marteleurs* (enclumette et marteau pour battre la faux) sont rangées, et les dernières *s'infl'es* (sonailles) vont se taire... A moins que Nicolas, le petit-fils, ne reprenne le flambeau. Ce dont Gaston serait fier, comme il le fut de voir renaître le Coin où l'un de ses fils, Gérard, s'efforce depuis quelques années à faire vivre une Auberge, dans le chalet d'alpage familial, au milieu des *planes* ancestraux. Un soutien auquel devait sans doute se référer ces mots gravés sur le marbre : « A mon complice de toujours ». Le plus chaleureux compliment qu'un fils puisse adresser à son père.

G. Pautasso



■ De gauche à droite : Honoré Bozon, Aimé Girard et Gaston Rostaing-Troux.

Joseph Cuinat

Un combattant discret de la Résistance

Joseph Cuinat, ancien membre de la résistance urbaine de la région grenobloise, est mort le 6 novembre à Grenoble. Originaire de La Perrière par son père et du Châtelet par sa mère, en 1940, le gamin qu'il est alors, 16 ans, fond en larmes lorsque la France « dépose » les armes, et rejoint le groupe Vallier chargé d'une action essentiellement urbaine.

Homme modeste et discret comme beaucoup de ceux du « peuple de la nuit », il refusait les confidences : « Je veux bien parler de la Résistance, mais je ne parlerai jamais des actions qu'on a faites ». Après l'instauration du service du travail obligatoire (STO), en février 1943, et quelques actions déterminantes à Grenoble, Joseph, son frère aîné Emile, et quelques uns de leurs camarades, trouvent refuge à Saint-Colomban où ils se cachent dans une grange à Nantchenu.

Dans ce hameau, un autre de ses frères, Georges, plus jeune, il n'a que 7 ans, habite chez sa tante Philomène Rostaing-Echerpet. Il se souvient : « Je garderai toujours l'image des troupes allemandes envahissant le Chef-Lieu. On était sur la place, probablement à la sortie de l'école. On m'a montré un observateur allemand équipé de jumelles scrutant les crêtes de l'Ormet et des Côtes, qui n'étaient pas boisées à l'époque, pour déceler la présence du groupe de maquisards qui avait quitté juste à temps

Nantchenu pour filer au Coin et en Bellard. C'est ce jour-là que les Allemands ont eu un accrochage sur le col qui a duré un ou deux jours, je ne sais plus, au cours duquel ils ont arrêté quelques personnes. Et en repartant ils faisaient sauter tous les ponts. Je me souviens parfaitement de la destruction de celui du Châtelet ; c'était en fin de matinée. J'étais en champ avec ma cousine Renée ».

Malheureusement, le destin frappera la famille Cuinat qui perdra Emile en haute Maurienne.

La guerre finie, Joseph s'est occupé de sa grande famille, 10 enfants et 30 petits-enfants, gardant ancré en lui son pays natal des Villards dont il était le seul de la famille à maîtriser encore le patois et même l'argot, le fameux *terathu*(*).

Bien que ne recherchant ni avantages, ni honneur, ni décorations, il avait reçu le 8 mai dernier la croix du combattant volontaire de la Résistance ainsi que la médaille d'or de la ville d'Echirolles. Une cérémonie poignante puisque la veille, Joseph avait eu la douleur de perdre son frère André qui avait largement contribué à l'organisation de la fête que les enfants Cuinat avaient donnée pour le centenaire de leurs parents. C'était en juillet 1997, à Saint-Colomban.

(*) Nom donné à l'argot villardin, que les émigrants utilisaient entre eux pour ne pas être compris des « étrangers ».



■ Joseph Cuinat (1924-1999).

DISPARITIONS

NAISSANCES

• Le 24 août 1998, à Marseille, de *Emilie*, fille de Jean-Paul et Corinne **Caviggia** et petite-fille de M. et M^{me} Jean-Baptiste **Caviggia** (le Mollard).

• Le 2 mai 1999, à Pembury (Angleterre), de *Mattéo*, fils de Paula et Govert **Deketh** (Lachenal).

• Le 4 juin 1999, à Saint-Genis Laval, de *Martin*, fils de Frédérique et Gérard **Mounier**, et petit-fils de Philippe et Andrée **Bard** (Valmaure).

• Le 17 août 1999, à Marseille, de *Liam*, fils de Sébastien et Peggy **Caviggia**, et petit-fils de M. et M^{me} Jean-Baptiste **Caviggia** (le Mollard).

• Le 29 septembre 1999, à Chambéry, de *Andréa*, fille de Sarah et Pascal **Blanchet**, petite-fille de Christine et Thierry **Martin-Garin**, et arrière-petite-fille de Andréa (†) et Joseph **Martin-Garin** (Lachenal - le Frêne).

• Le 1^{er} octobre 1999, à Reims, de *Quentin*, fils de Flore et Anthony **Senejoux**, et petit-fils de Marie-Jo et Marc **Huré**.

• Le 15 octobre 1999, à Oullins, de *Arthur*, fils de Nathalie et Christophe **Colevray**, et petit-fils de Philippe et Andrée **Bard** (Valmaure).

• Le 16 octobre 1999, à Montpellier, de *Jean Christophe*, fils de Sylvie et Claude **Tronel**.

• Le 24 octobre 1999, à Johannesburg (Afrique du Sud), de *Kim*, fils de Alain et Céline **Caviggia**, et petit-fils de M. et M^{me} Jean-Baptiste **Caviggia** (le Mollard).

MARIAGE

• Le 25 septembre 1999 à Saint-Egrève, de Pierre **Barnel** et Nathalie **Martin-Cocher**, fille de Catherine et Gilles (†) **Martin-Cocher**, et petite-fille de Léa et Pépin **Martin-Cocher** (Martinan).

DÉCÈS

• De M. André **Cuinat** (La Perrière), le 6 mai 1999 à Grenoble (69 ans).

• De M. Auguste **Frasson-Peiguet**, le 23 septembre 1999 à Thônes (84 ans).

• De M. André **Dupenloup** (Premier-Villard), le 22 octobre 1999 à Chambéry (84 ans). Il était l'époux de M^{me} Denise **Dupenloup** née **Chaboud-Crousaz**.

• De M^{me} Yvonne **Emin** née **Darves-Botton**, le 24 octobre 1999 à Saint-Etienne-de-Cuines (80 ans).

• De M. Joseph **Cuinat** (La Perrière), le 4 novembre 1999 à Echirolles (75 ans) (lire ci-contre).

• De M^{me} Adeline **Morand** née **Davoli** (Martinan), le 8 novembre 1999 à Villeurbanne (89 ans).

• De M. Sylvain **Cartier-Lange** (Premier-Villard), le 15 novembre 1999 à Lunel (90 ans).

• De M. André **Vial** (Lachal), le 21 novembre 1999 à Marseille (78 ans).

• De M^{me} Léonie **Combiér** née **Girard** (La Pierre), le 24 novembre 1999 à Voiron (86 ans).

• De M. Gaston **Rostaing-Troux** (Châtelet), le 29 novembre 1999 à Saint-Colomban (82 ans) (lire ci-contre).

• De M. Michel **Poënsin-Caillat** (Lachenal), le 12 décembre 1999 à Albertville (58 ans). Il était l'époux de Mme Arlette **Poënsin-Caillat** née **Favre-Mot**.